



# PÊCHEUR D'ISLANDE



Ce qui avait été un crépuscule  
blême, une espèce de soir  
d'été hyperborée, devenait à  
présent, sans intermède de  
nuit, quelque chose comme une  
aurore, que tous les miroirs  
de la mer reflétaient en  
vagues traînées roses

PIERRE LOTI  
OLIVIER DHÉNIN

SAISON 14/15  
WINTERREISE COMPAGNIE THÉÂTRE  
Dossier de presse

WINTERREISE COMPAGNIE THÉÂTRE  
Direction : Olivier Dhénin

105 rue Louis Thiers - 17300 Rochefort  
Contact@winterreise.fr www.winterreise.fr

Avec SANDRA BASSO (Marguerite Mével), ANTOINE CORDIER (Yann Gaos), MARJORIE HERTZOG (Yvonne Moan), OLIVIA LAURET (Marie Gaos), FLORIAN PAUTASSO (Sylvestre Moan)

Texte original PIERRE LOTI  
Mise en scène et dramaturgie OLIVIER DHÉNIN  
Musique de scène JOSEPH-GUY ROPARTZ  
Lumière ANNE TERRASSE  
Scénographie AMELIE LAURET  
Peinture JOSEPH MALLORD WILLIAM TURNER  
Photographie ANITA ANDRZEJEWSKA  
Costume HÉLÈNE VERGNES  
Direction musicale PIERRE THIBOUT  
Assistante à la mise en scène MAUD RODITI  
Assistant au décor THIBAUT LUNET  
Assistante au costume LOLA VERSTREPEN

Création du 31 juillet au 2 août 2015 au Théâtre de la Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort dans le cadre des événements PIERRE LOTI HORS-LES-MURS

**PRODUCTION** (en cours)

Winterreise Compagnie Théâtre - Académie lyrique - fnacem - Ligue de l'Enseignement

Avec la participation artistique de l'Académie lyrique

En collaboration avec les élèves du DMA Broderie du Lycée professionnel Gilles Jamain - Rochefort

Avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse et de la DRAC Poitou-Charentes

La compagnie Winterreise est subventionnée par la Ville de Rochefort (Charente-Maritime)

Remerciements à la Communauté d'Agglomération Rochefort Océan

Administration : 01 48 04 54 61 | Déléguée de production : Claire Marbach [06 25 63 74 48]



LES NOCES DE YANN ET GAUD  
Illustration de Jacques Poirier, 1974



## DIRE LA MER

Dans ce grand drame de la mer, Pierre Loti déploie une poésie puissante, saisissante de vérité, pour dépeindre la rude vie des pêcheurs, l'âpre solitude des landes bretonnes, le départ des barques, la présence fascinante et menaçante de l'Océan. Le poète et dramaturge Olivier Dhénin transcrit au plus proche du roman cette idylle tragique, ce vaste poème de l'amour et de la mort.

## ENTENDRE LA MER

La musique de scène oubliée de Joseph-Guy Ropartz, composée pour la première adaptation théâtrale est restituée et intégrée à cette nouvelle version. Ainsi la mer s'incarne-t-elle à travers la voix des personnages, tel un coryphée commentant l'action. Une symphonie humaine répond à l'orchestre, donnant lieu à un drame lyrique contemporain.

## VOIR LA MER

C'est par la peinture de Turner que vient l'illusion de la mer, de la tempête et du ciel infini. Les aquarelles méconnues du peintre anglais mettent l'œil en émoi, faisant travailler l'imagination. Esquissée, simplement « imaginée », la toile paraît sans cesse en mouvement, évoquant alors ces paysages diurnes emplis de soleil et d'inconnu.



> OPERA DOLOROSA

De Loti, Mauriac disait « qu'il n'a jamais cessé de hurler à la mort. » Et Julien Green : « Il y a derrière ses livres le vide qu'il y a dans le ciel. » La mort et le vide font de PÊCHEUR D'ISLANDE un chant, un opéra funèbre, rythmé par la saison de pêche et l'hiver à terre, la camaraderie sur le bateau et les fêtes bretonnes où l'on boit, courtise et se fiance. L'histoire est simple. Yann est marin des pieds à la tête. Il est « fiancé à la mer ». Il aime son métier. Il est un Islandais, comme on appelle dans la région de Paimpol et de Tréguier ces jeunes Bretons qui vont pêcher la morue au loin dans les mers du nord. La mortalité sur les bateaux est quatre fois plus importante qu'à la mine, on pêche parfois trente d'heures d'affilée dans des conditions épouvantables. Mais Loti n'est pas Zola. Loti est un impressionniste. Il raconte entre genêts et calvaires une histoire d'amour où des sentiments naïfs et pudiques s'expriment en termes attendrissants et surannés. Yann est fier et peu causant. Et il hésite, parce qu'il est pauvre, à marier Gaud, une fille d'armateur, un peu rêveuse, un peu étrangère, mal préparée à la vie d'attente de femme d'Islandais. Il y a aussi Sylvestre, le jeune homme vierge, appelé à mourir au Tonkin sous l'uniforme français. Il y a surtout la mer, qui a droit de vie et de mort sur ces sacrifiés volontaires. Loti a des mots simples, aussi creux parfois que les mots des chansons, mais au creux desquels se cachent l'amour, l'indifférence de la nature, la condition humaine, la vaillance et le désespoir. Il a aussi des silences, de merveilleux silences où s'engouffre une symphonie pathétique et singulière. PÊCHEUR D'ISLANDE a l'innocence d'un sanglot, et l'émotion des chants désespérés.





> CREER L'ILLUSION DE LA MER

Toute la scénographie de la mer découlera de l'incorporation de toiles de Turner en fond de scène. Occultées par des panneaux de bois ajourés par endroit ou des tulles, les toiles apparaîtront d'abord au lointain, comme par une fenêtre, tel un paysage insoupçonné.



Le cyclorama amplifiera la lumière des toiles de Turner, tel un « caisson lumineux » photographique. Les comédiens seront absorbés dans la peinture. Chaque tableau apparaîtra dans son entier à la fin de chaque acte, comme ultime ressort dramatique, visant à nouer le drame dans sa tragédie domestique.



Dans le ciel très  
couvert, très épais, il y  
avait çà et là des  
déchirures, comme des  
percées dans un dôme, par  
où arrivaient de grands  
rayons couleur d'argent  
rose.

PIERRE LOTI, PÊCHEUR D'ISLANDE





## > CRÉER L'EXTRÊME ORIENT

En opposition aux aquarelles de Turner réservées à l'imagerie de la mer, c'est vers la photographie qui incarnera la vision de l'Orient, si chère à Loti. Le jeune Sylvestre, appelé à combattre au Tonkin pour la guerre d'Annam découvrira Singapour et l'Indochine, à la manière d'un jeune héros de Joseph Conrad. Les photographies de l'artiste contemporaine Anita Andrzejska évoquent étonnamment cette vision ancestrale et lointaine.





## > SYMPHONIE MARITIME

*Reconstituer la musique de scène de Joseph-Guy Ropartz oubliée*

Quoi de plus opposé, à première vue, que l'art pittoresque, impressionniste et instinctif de Loti, et celui de Ropartz, intérieur et s'attachant à l'âme des choses et des êtres, plus qu'à leur apparence ? Au-delà de la vêtue exotique, cependant, se devinent, chez Loti, une incurable mélancolie et une conscience aiguë de la gravité qui confèrent à ses récits un poids et une portée profondément humains. Ce pessimisme est particulièrement en évidence dans *Pêcheur d'Islande*. Ici, l'impressionnisme de l'écriture, loin de se réduire à un procédé superficiel, suggère des images fortes pour traduire le tragique du destin. Le paysage devient le reflet d'un état d'âme et le personnage s'y perd pour vivre jusqu'au bout, isolé du monde, la tragédie de la séparation et de la mort. L'océan est l'acteur principal : les protagonistes se conforment à un destin qui est déjà scellé lorsque la mer monte, déchaînée, jusqu'aux portes de l'église le jour du mariage de Gaud et Yann, comme si elle venait, déjà, réclamer son tribut. La mer est à la fois le miroir à la surface duquel s'immobilise en vain le regard de Gaud scrutant l'horizon (et n'y percevant nulle autre silhouette qu'elle-même, murée dans son désespoir muet), et le suaire sous lequel elle évince l'épouse légitime pour s'approprier son homme en de sinistres noces. La mer est la véritable promise de Yann ; un symbole très fort, car il se généralise facilement à chacun d'entre nous : il y a du Marc-Aurèle dans le chef-d'œuvre à la fois poignant et stoïcien du capitaine de vaisseau Julien Viaud.



Gravures de H. Barthélémy pour *Pêcheur d'Islande*, éd. Mornay, 1926

Il n'est pas étonnant que Ropartz se soit senti interpellé par ce roman dont la sombre tonalité s'accordait avec sa foncière mélancolie. Le pessimisme ropartzien (qui peut avoir été en partie déterminé par la solitude d'un lancinant échec conjugal et par l'exil loin du pays bien-aimé de Bretagne) est beaucoup plus rationnel que celui de l'écrivain (non exempt d'une certaine morbidité). Il se traduit le plus souvent par une conscience lucide de la mort, véritable leitmotiv depuis le premier poème symphonique, *La Cloche des morts*, jusqu'à l'émouvant *Requiem*, et il marque de son sceau son chef-d'œuvre absolu, l'opéra *Le Pays*. Au-delà des circonstances contingentes, cette affinité profonde faisait de Ropartz le musicien prédestiné pour illustrer *Pêcheur d'Islande*. L'œuvre de Loti inspira plus tard au grand compositeur autrichien Joseph Marx un vaste poème symphonique beaucoup plus brillant, d'un caractère cinématographique presque hollywoodien (*Nordland-Rhapsodie*, 1929) : peut-être précisément, en raison de sa simplicité directe, le traitement de Ropartz a-t-il vraiment capté l'âme du roman de Loti, alors que Marx s'attachait davantage au décor et au pittoresque. Ainsi un des numéros intitulé *La Mer d'Islande* porte le sous-titre de « Symphonie ». C'était ici la première fois que le musicien se tournait vers l'élément marin, pour en donner davantage un sentiment qu'une description. L'ostinato des basses sur un motif chromatique en rythme trochaïque traduit autant la monotonie de la vie à bord, que la régularité du ressac. Cette mer glauque semble receler de sourdes menaces. Passe alors le souvenir poignant du pays breton : une complainte populaire (une gigue du pays de Scaër) s'élevant à l'alto semble enclore en sa mélancolique ligne plagale toute la nostalgie de Yann.

Composée en 1890-91, la partition fut créée en février 1893 pour la première de l'adaptation théâtrale du roman au Théâtre d'Application.





## > ÉQUIPE ARTISTIQUE

### OLIVIER DHÉNIN metteur en scène

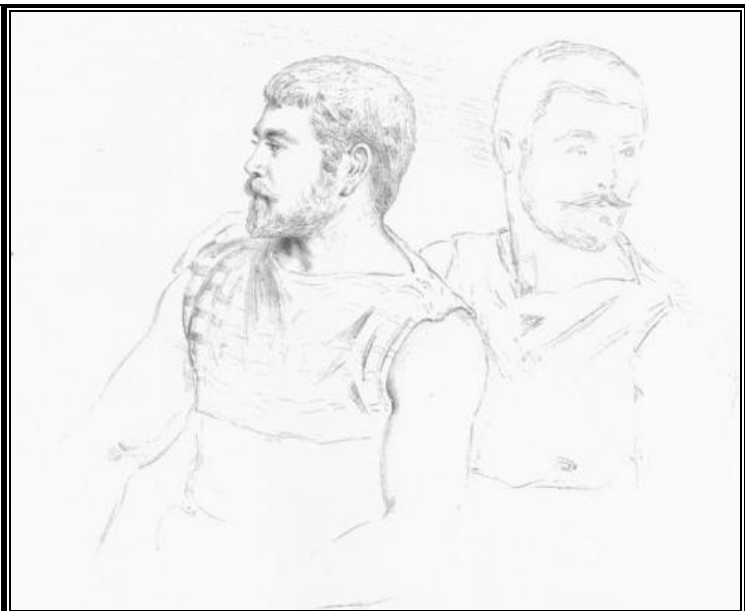
Titulaire d'un diplôme d'études approfondies en lettres de l'université Paris VII, Olivier Dhénin est auteur de théâtre et poésie. Il étudie parallèlement la musique au Conservatoire national de région d'Amiens dont il est diplômé en 2004. De 2006 à 2008 il officie à la coordination artistique du Théâtre du Châtelet où il assiste le metteur en scène Robert Carsen et le compositeur Howard Shore. De 2013 à 2015 il est le collaborateur artistique d'Eric Vigner, directeur du Centre dramatique national de Bretagne. En 2008 il met en scène *KINDERTOTEN SCHAUSPIEL* d'après Friedrich Rückert, Nelly Sachs et Stéphane Mallarmé au Centre Wallonie-Bruxelles. De 2008 à 2012 il conçoit sa Tétralogie Maeterlinck : *LA MORT DE TINTAGILES*, *ALLADINE ET PALOMIDES*, *INTÉRIEUR*, *SEUR BÉATRICE* (Paris/Rochefort). Il crée également *ORPHELINS* de Rainer-Maria Rilke à la Cartoucherie de Vincennes (Théâtre du Chaudron, 2010), *LA FÊTE ÉTRANGE* d'après Alain-Fournier pour le centenaire du « Grand Meaulnes » (Rochefort, La Coupe d'Or, 2013), *PELLÉAS ET MÉLISANDE* de Claude Debussy (Paris, Réfectoire du Lycée Saint-Louis, 2014), *JULIUS CÆSAR JONES* de Malcolm Williamson (Opéra de Vichy, 2014), *CORRESPONDANCES*, cycle de textes & musiques autour de *TRISTAN ET ISOLDE* de Richard Wagner (CDDB-Théâtre de Lorient, 2015). Directeur de l'Académie lyrique, il présente chaque été à Rochefort depuis 2003 de nombreux opéras dont récemment à la Coupe d'Or : *L'ENFANT ET LES SORTILÈGES* de Ravel (2013), *LA PETITE SIRÈNE* de Tailleferre (2015).

Olivier Dhénin travaille actuellement à la conception de *Lullaby*, cantate à deux voix d'après les œuvres des poètes Sylvia Plath et Ted Hughes (Genève, Théâtre de l'Orangerie, 2016), *Le Pays en hiver & Les Gens du domaine-sans-nom*, variations poétiques d'après « Le Grand Meaulnes » (Rochefort, Paris, Princeton, Pittsburg, 2016). Il prépare également une adaptation pour la scène de la trilogie de la régression d'Ingmar Bergman : *À travers le miroir*, *Lumière d'hiver* et *Le Silence*.

Cet automne, Olivier Dhénin sera résident à la Villa Médicis - Académie de France à Rome.



GAUD PRIANT LE RETOUR DE YANN  
Aquarelle de Mathurin Méheut, 1936



PORTRAIT DE GUILLAUME FLEURY QUI INSPIRA YANN GAOS  
Dessin de Pierre Loti, 1882

#### **ANNE TERRASSE** lumières

Diplômée de l'École nationale supérieure Louis Lumière, **Anne Terrasse** réalise d'abord plusieurs documentaires avant de s'orienter vers le spectacle vivant. Depuis 2007 elle est régisseuse lumières au Théâtre du Rond-Point à Paris où elle accompagne de nombreuses productions (Peter Handke/Christophe Perton, Emmanuel Bourdieu/Denis Podalydès...). Par ailleurs elle réalise la poursuite dans *Le Cirque invisible* de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérrée. En 2010, Olivier Dhénin invite Anne Terrasse à créer les lumières de sa pièce *Cendres* représentée au Centre Wallonie-Bruxelles. Elle signe alors un clair-obscur tout en variations de bleu, correspondant à l'atmosphère élégiaque du drame ancré dans l'oubli et le passé sublimé. Elle collabore également *Pelléas et Mélisande* de Debussy (2013/2014) et *Julius Cæsar Jones* de Malcolm Williamson à l'Opéra de Vichy en 2014.

#### **AMÉLIE LAURET** collaboration artistique à la scénographie

Diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val-de-Seine après avoir étudié à la California Polytechnic State University, **Amélie Lauret** collabore à divers projets au sein d'agences prestigieuses (Ateliers Jean Nouvel, Chaix et Morel...). Elle expose en 2013 au Salon des Artistes du Grand Palais son projet pour le Musée de la Danse imaginé par le chorégraphe Boris Charmatz. Avec Olivier Dhénin, elle crée différentes scénographies basées sur l'espace vide (*La Fête étrange*, *Alexis ravi par la nuit*). Pour *Julius Cæsar Jones*, ils décident de travailler sur la profondeur et l'occultation, l'œuvre oscillant entre ce que l'on croit connaître et ce qui est caché au plus profond de nous.

#### **HÉLÈNE VERGNES** costumes

Diplômée en stylisme à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, puis en design à l'École Boullé et l'École Estienne, **Hélène Vergnes** collabore depuis 2008 avec Olivier Dhénin. Pour *Cendres*, elle crée un camaïeu de bleu pour des costumes inspirés d'un tableau de Picasso. Pour *La Fête étrange* d'après « Le Grand Meaulnes », c'est Holbein qui dicte sa palette de couleurs. Parallèlement, elle assure la création costume du spectacle *Vermeer danse* au Centre chorégraphique national de Toulouse. Hélène Vergnes signe également la scénographie d'une exposition au Centre culturel de Belgique de Paris autour d'une librairie éphémère (2012) et collabore à *Meat Project* de Thomas Bo Nilsson à la Schaubühne de Berlin (2014). Elle crée récemment les costumes de *Julius Cæsar Jones* de Williamson (Opéra de Vichy, 2014), *Der Jasager* de Kurt Weill et Bertolt Brecht (Académie lyrique de Rochefort, 2014), *La Petite Sirène* de Tailleferre (Le Coupe d'Or, Rochefort, 2015). En 2015, Hélène Vergnes intègre l'Opéra de Düsseldorf.

---

Héritier des synesthésies symbolistes, Proust sait fondre par ses créations d'images, dans l'unité d'une impression qualitative complexe, les diverses sensations perçues, tandis que Loti en juxtapose simplement les éléments, par des notations qui n'utilisent que les mots les plus simples ; il procède par approches, par petites touches successives, il a un art, qui n'est qu'à lui, de prolonger l'impression par une dégradation de nuances très fines, presque insaisissables.



## > DESSINER LA MER ET LE RÊVE

*Création et atelier, un projet de transmission auprès des jeunes apprentis en broderie*

Pour qui veut travailler les costumes de *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti, se pose immédiatement la question de la réécriture. Si le texte se réinvente dans sa forme dramatique, maintenant la richesse impressionniste du roman, le costume lui se réactualise et affirme plastiquement ce qui ne peut se dire sur scène. Paysages, caprices du temps et de la mer - mais aussi attente, élans, mémoire et deuils: voilà ce qui traverse *Pêcheur d'Islande* et qui justifie, en tant que références iconographiques, le regroupement d'œuvres très diverses. Les travaux de JMW Turner, d'Anselm Kiefer, d'Annette Messenger, mais aussi de la designer Rei Kawakubo - et de sa maison Comme des Garçons - sont autant de pistes qui nourrissent le travail de conception et de réalisation des costumes. D'une mer impressionniste, presque fantomatique, à la Turner, se détachent des silhouettes chargées de matière. La mémoire, le temps, l'Histoire - celle d'un pays, Paimpol, et de ses habitants - forgent le vêtement, l'empèsent, le redessinent. Anselm Kiefer (né en 1945), dont les œuvres saturées de matière sont notamment marquées par la question de la Shoah, déclarait: « L'Histoire pour moi est un matériau, comme le paysage ou la couleur ». Ici, c'est l'histoire locale, celle des unions, des séparations, des deuils de Paimpol, qui est littéralement portée par les différents personnages. En un « matériau-histoire », elle remplace coiffes, dentelles et autres détails du costume historique breton, au profit d'une traduction textile qui ne conserve de la tradition que ce qu'elle a d'essentiel: le geste. Pour cela, l'on peut s'appuyer sur le travail de l'artiste Annette Messenger (et particulièrement sur sa série: *Mes Vœux* qui n'est pas sans rappeler des ex-votos, perdus dans des filets de pêcheurs) ainsi que sur celui de la designer Rei Kawakubo, pour sa collection *White Drama* - réappropriation de techniques textiles, déconstruction et réinterprétation de silhouettes historiques, accumulation. Là, le geste se fait répétitif, détourné et enfin manifeste.



C'est cette question du geste qui a été posée aux élèves de la classe DMA (Diplôme des Métiers d'Art) du lycée Jamain de Rochefort, invités par la compagnie Winterreise à collaborer à la création des costumes de *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti ainsi que de *La Petite sirène* de Germaine Tailleferre. Derniers gardiens de savoir-faire menacés par l'oubli, tels que la technique de broderie métallique - issue du patrimoine rochefortais, ces étudiants acquièrent au fil de leur apprentissage la maîtrise de gestes ancestraux, à laquelle s'ajoute leur propre perception plastique de la broderie. Que sont-ils, que sont leurs gestes face à la tradition et comment souhaitent-ils inscrire celle-ci dans notre monde contemporain ? Que seraient l'attente, la mémoire, le deuil aujourd'hui et quelle en serait la transcription textile ? C'est dans le cadre de plusieurs ateliers/workshops conjointement menés par Mme Anaïs Carde, professeur au lycée Jamain, Olivier Dhénin, directeur de Winterreise et Hélène Vergnes, costumière de la compagnie, que les étudiants ont l'occasion cette année de se questionner sur ces sujets et d'appliquer, dans un contexte semi-professionnel, leur pratique de brodeur à la création scénique. À cette classe d'excellence s'ajoute une équipe de deux stagiaires issus de l'École Supérieure en Arts Appliqués Duperré à Paris - sous la direction d'Hélène Vergnes elle-même ancienne de l'école, qui garantissent à ce projet un haut niveau de conception et d'élaboration des costumes.

Une clameur  
géante  
sortait des  
choses comme  
un prélude  
d'apocalypse  
jetant  
l'effroi des  
fins de  
monde.



Du vrai, du roulis et du rêve.

ALPHONSE DAUDET

« Pêcheur d'Islande » is to my sense perfect, one of the very few works of imagination of our day completely and successfully beautiful.

HENRY JAMES



---

CONTACT PRODUCTION

CLAIRE MARBACH / Déléguée de production  
Courriel : [clairemarbach@winterreise.fr](mailto:clairemarbach@winterreise.fr)  
Tel : 06 2563 7448

---

CONTACT TECHNIQUE

THIBAUT LUNET / Régisseur  
Courriel : [thibautlunet@winterreise.fr](mailto:thibautlunet@winterreise.fr)  
Tel : 06 1477 0392